



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Agriculture
and Forestry**

Chair:

The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Tuesday, February 19, 2002

Issue No. 32

Thirty-second meeting on:

International trade in agricultural and agri-food products,
and short-term and long-term measures for the health
of the agricultural and the agri-food industry
in all regions of Canada

APPEARING:

The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P.,
Minister of Agriculture and Agri-Food

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture et
des forêts**

Président:

L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Le mardi 19 février 2002

Fascicule n° 32

Trente-deuxième réunion concernant:

Le commerce international des produits agricoles et
agroalimentaires et les mesures à court et à long termes
pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire
dans toutes les régions du Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député,
Ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable John Wiebe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Oliver
Chalifoux	Phalen
Day	Stratton
Hubley	Tkachuk
LeBreton	Tunney

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

L'honorable Leonard J. Gustafson, *président*

L'honorable John Wiebe, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

Biron	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, C.P.)	Oliver
Chalifoux	Phalen
Day	Stratton
Hubley	Tkachuk
LeBreton	Tunney

**Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 19, 2002
(39)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 12:30 p.m. this day in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Day, Gustafson, Hubley, Oliver, Tunney and Wiebe (7).

Other senator present: The Honourable Senator Sparrow (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Frédéric Forge and Lorie Srivastava.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 20, 2001 the committee continued to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada (*for complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No.2*).

APPEARING:

The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESSES:

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Samy Watson, Deputy Minister;

Diane Vincent, Associate Deputy Minister.

The minister made an opening presentation and answered questions.

At 1:37 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 19 février 2002
(39)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 12 h 30, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Day, Gustafson, Hubley, Oliver, Tunney et Wiebe (7).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sparrow (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Frédéric Forge et Lorie Srivastava.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mars 2001, le comité poursuit son étude du commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et des mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada (*l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du comité*).

COMPARAÎT:

L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Samy Watson, sous-ministre;

Diane Vincent, sous-ministre déléguée.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 37, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Daniel Charbonneau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 19, 2002

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 12:30 p.m. to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair

The Chairman: Honourable senators, we have a quorum. We are very pleased to have the honourable Minister of Agriculture and Agri-Food Canada before us this morning. He has a 30-minute presentation, and then we will go to questions.

The Honourable Lyle Vanclief, Minister of Agriculture and Agri-Food Canada: I am certainly pleased to be able to appear before you today. Before I start my presentation, I thank you and congratulate you for the work you are doing. Your committee was in Atlantic Canada last week, and I have read your news release.

This presentation today will be about a new agricultural policy architecture, and the fact that we need to look at a new framework will fall very much in line with the statements in that press release. It is a work in progress and is a long way from completion. The input from the Senate committee, the agriculture committee, the task force out there, as well as an incredible amount of consultation, will all be factored into the final decisions.

I am here today to talk about some of the major issues facing agriculture in Canada, and the development of a new architecture for agriculture policy to ensure this sector's success in the 21st century.

As outlined in the January 2001 Speech from the Throne, the Government of Canada committed to helping Canada's agriculture sector move beyond crisis management, leading to more genuine diversification and value-added growth, new investments and employment, better land use and high standards of environmental stewardship and food safety. Federal and provincial governments have been working together and consulting with industry to define a policy approach to accomplish these goals. In June, my provincial-territorial colleagues and I reached a unanimous agreement in principle on an action plan for an agricultural policy framework. The goal of this architecture for agriculture policy is to fundamentally transform Canadian agriculture for the 21st century.

We are talking about an industry that is a major sector of the economy, a sector that generates more than 8 per cent of our gross domestic product. It is the largest manufacturing sector in seven out of ten provinces and accounts for one in seven jobs in Canada. It contributes between \$5 billion and \$7 billion annually to our trade surplus. For example, in 1998, this represented a full third of Canada's total trade surplus in all goods and services.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 19 février 2002

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 12 h 30 pour examiner le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons quorum. Nous sommes très heureux d'accueillir ce matin le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada. Il fera un exposé de 30 minutes, après quoi nous passerons à la période des questions.

L'honorable Lyle Vanclief, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada: Je suis ravi de comparaître devant vous aujourd'hui. Avant de commencer mon exposé, je tiens à vous remercier et à vous féliciter pour le travail que vous faites. Vous avez siégé dans la région de l'Atlantique la semaine dernière, et j'ai lu votre communiqué de presse.

L'exposé d'aujourd'hui portera sur une nouvelle architecture pour la politique agricole et sur le fait que nous devons envisager l'établissement d'un nouveau cadre qui concordera en tous points avec les énoncés de ce communiqué. Les travaux sont en cours et sont loin d'être terminés. La participation du comité sénatorial, du Comité de l'agriculture, les délibérations du groupe de travail et les conclusions d'un grand nombre de consultations, tout cela sera pris en compte dans les décisions finales.

Aujourd'hui, j'entends vous parler de certains des enjeux majeurs en agriculture au Canada, ainsi que de l'élaboration d'une nouvelle architecture pour la politique agricole en vue d'assurer la prospérité du secteur au XXI^e siècle.

Comme le précisait le discours du Trône prononcé en janvier 2001, le gouvernement du Canada s'engage à aider le secteur agricole canadien à aller au-delà de la gestion de crises afin de favoriser une véritable diversification et une croissance à valeur ajoutée, de nouveaux investissements et l'emploi, une meilleure utilisation des terres et l'application de normes supérieures de bonne intendance de l'environnement et de salubrité des aliments. Le gouvernement fédéral et les provinces ont collaboré et ont consulté l'industrie pour définir une démarche stratégique à ces fins. En juin, mes collègues provinciaux et territoriaux et moi avons adopté à l'unanimité un accord de principe sur un plan d'action visant l'établissement d'un cadre stratégique pour l'agriculture. Cette nouvelle architecture pour la politique agricole vise à transformer fondamentalement l'agriculture canadienne au XXI^e siècle.

Nous parlons ici d'un important secteur de l'économie — un secteur qui engendre plus de 8 p. 100 du produit intérieur brut, qui est le plus important secteur manufacturier dans sept des dix provinces; qui emploie un travailleur sur sept au Canada et qui apporte une contribution de 5 à 7 milliards de dollars par année à notre excédent commercial. En 1998, par exemple, cela représentait un bon tiers de l'excédent commercial total du Canada.

Farmers are the foundation of this sector. A large group of business-oriented farms produce the vast majority of our agriculture products and earn 96 per cent of total net farm income. These farmers have the potential to become 21st century leaders. Other Canadian farmers are also working hard to stay in the sector. Some have the potential to become 21st century leaders; others are facing hard choices.

In short, to realize the full potential of Canadian agriculture, we must help all farmers deal with the pressures shaping the future of this sector. Traditional risks, from weather, disease and global market fluctuations, remain important, but these are not the only challenges ahead of us. International competition in commodity markets is intensifying. Moreover, some of our main competitors continue to heavily subsidize their industries, although the victory we secured at the WTO discussions in Doha gives a powerful tool to help level the playing field.

Canadians and global consumers are demanding more information about the safety and quality of their food and how it is produced. After September 11, these concerns have moved to the top of the radar screen everywhere. Advances in science are creating opportunities for improvements in farm productivity, food safety, environmental stewardship and the development of new sources of revenue for innovative products. Agriculture is rapidly becoming a knowledge-based industry, and farmers increasingly need to pursue continuous learning.

The unanimous agreement that I reached with my provincial and territorial colleagues in Whitehorse this past June sets out a new architecture for agriculture policy to meet these emerging challenges head on. The Whitehorse agreement provides for an integrated framework built on common, national goals. It obliges governments to regularly report, in a relevant manner, progress towards these goals. It also recognizes the need for stronger partnership among governments, the agriculture sector and Canadians.

The action plan has five elements: Risk management; food safety and food quality; environment; renewal; science and innovation. Working together in an integrated way, these elements will brand Canada as a world leader in food safety, innovation and environmentally responsible production.

Let us look briefly at each of these elements in turn, reviewing the key features we feel are relevant to a new architecture.

When it comes to risk management, we currently have a patchwork of farm safety-net programs aimed at the same basic risk, farm income fluctuations. However, these programs do not work well together. They do not cover important risks, such as

Les agriculteurs forment les assises du secteur. Un important groupe de fermes commerciales produisent la plus grande partie de nos denrées agricoles et gagnent environ 96 p. 100 du revenu agricole net total. Ces agriculteurs peuvent devenir des chefs de file au XXI^e siècle. D'autres producteurs canadiens travaillent très dur pour demeurer en agriculture. Certains peuvent aussi devenir des chefs de file au XXI^e siècle, d'autres doivent faire des choix difficiles.

Bref, pour réaliser le plein potentiel du secteur agricole canadien, nous devons aider tous les agriculteurs à assumer les facteurs qui façonnent l'avenir de l'agriculture. Les risques habituels, comme les intempéries, les maladies et les fluctuations du marché mondial, demeurent importants, mais ce ne sont pas les seuls défis à relever. La concurrence internationale sur les marchés des produits agricoles s'intensifie. De plus, certains de nos principaux concurrents continuent de verser des subventions importantes à leur industrie; toutefois, la victoire que nous avons remportée aux négociations de l'Organisation mondiale du commerce à Doha nous donne un outil de poids pour rendre les règles du jeu plus équitables.

Les Canadiens et Canadiennes et les consommateurs sur les marchés mondiaux veulent être davantage informés sur la salubrité et la qualité de leurs aliments et sur leur mode de production. Depuis le 11 septembre, ces préoccupations sont on ne peut plus présentes partout. Les percées scientifiques ouvrent la voie à des améliorations de la productivité agricole, de la salubrité des aliments et de la bonne intendance de l'environnement. Elles offrent également des possibilités de création de nouvelles sources de revenu grâce à des produits innovateurs. L'agriculture devient également rapidement une industrie du savoir, et les agriculteurs ont de plus en plus besoin d'apprendre continuellement.

L'accord conclu à l'unanimité entre les provinces, les territoires et le gouvernement fédéral à Whitehorse en juin dernier a jeté les assises d'une nouvelle architecture pour la politique agricole, et celle-ci permettra de relever les défis qui émergent. L'Accord de Whitehorse prévoit un cadre intégré reposant sur des objectifs nationaux communs. Il oblige les gouvernements à faire état des progrès réalisés à l'égard des objectifs, et ce, régulièrement et de manière pertinente pour les Canadiens et Canadiennes. Il reconnaît également la nécessité d'un partenariat plus solide entre les gouvernements, le secteur et les Canadiens et Canadiennes.

Le plan d'action comporte cinq éléments: la gestion des risques; la salubrité et la qualité des aliments; l'environnement; le renouvellement; les sciences et l'innovation. L'intégration de ces éléments fera du Canada le chef de file mondial en matière de salubrité des aliments, d'innovation et de production respectueuse de l'environnement.

Regardons brièvement et d'un peu plus près chacun de ces éléments en examinant ceux que nous voudrions principalement intégrer à la nouvelle architecture.

S'agissant de la gestion des risques, nous disposons actuellement d'un ensemble disparate de programmes de protection du revenu visant tous à atténuer le même risque fondamental, soit les fluctuations du revenu agricole. Or, ces

negative margins, in all cases, or interruptions of business. Moreover, most of these programs require little contribution from farmers. Governments pay the vast majority of the costs. They also encourage cherry-picking by producers. We have not established clear rules for participation or how these programs should be used together. As a result, these programs foster dependence on governments.

There is another key issue that we need to resolve in our existing safety-net system. Our safety nets are designed to stabilize income fluctuations. They are neither designed nor intended to meet the needs of farmers whose major problem is a chronically low level of income. Low-income farmers currently do not have any real alternatives to existing safety nets. Thus, they turn to these programs and demand they be enriched to address their situation. In effect, our safety nets are being pulled in two completely different directions: One, to act as a business tool to help farmers manage risk; and two, to act as a passive income subsidy. We need to make a shift from the past approach of safety nets to a risk management approach that promotes adaptation for the future. Governments have long touted the benefits for farmers of innovation, diversification and value-added production, but the reality is our safety nets have done little to encourage these activities, and in many instances have possibly discouraged them. For example, most of the programs fail to recognize actions that farmers could take to reduce their risk exposure.

I want to move to an integrated risk management system with costs shared, as now, between farmers and governments. For example, when setting premiums, we can look at the activities of the farm business, not just a particular crop. We would take into account all of the efforts by farmers to reduce risk and continuously adapt and innovate the business. As a result, we would actively encourage risk management and growth.

Turning to food safety and quality, food safety is essential to national security, and to maintain domestic and foreign markets. Much has been done in that area already, but the focus has been beyond the farm gate for the most part, on food processing and distribution systems. Today, we are seeing more and more situations that could be better addressed on the farm. We need to turn our attention to on-farm improvements in the food safety

programmes sont mal intégrés. Ils ne couvrent pas les risques majeurs, comme les marges négatives ou une interruption des activités. De plus, la plupart de ces programmes ne requièrent qu'une faible contribution des agriculteurs, les gouvernements assumant la plus grande partie des coûts. Les programmes incitent également les agriculteurs à choisir ce qu'ils veulent. Nous n'avons pas établi de règles claires concernant la participation ni la façon de recourir globalement à ces programmes. Ces mesures favorisent donc la dépendance à l'égard des pouvoirs publics.

Il nous faut également clarifier un autre point clé de notre ensemble de programmes de protection du revenu. Nos politiques ont été élaborées afin de stabiliser les fluctuations du revenu agricole — elles ne visent nullement à répondre aux besoins des agriculteurs dont le principal problème est de toujours tirer un faible revenu de leur exploitation. Pourtant, les agriculteurs à faible revenu n'ont actuellement aucune véritable solution de rechange aux programmes de protection du revenu existants, de sorte qu'ils comptent sur ceux-ci et exigent qu'on les enrichisse pour améliorer leur piètre situation financière. En fait, nos programmes de protection du revenu vont dans deux directions très différentes: d'une part, ils agissent comme outil commercial permettant aux agriculteurs de gérer le risque; d'autre part, ils constituent une subvention passive au revenu. Nous devons effectuer une transition fondamentale — il faut délaisser les programmes de protection du revenu, qui sont axés sur le passé, pour adopter une approche axée sur la gestion des risques qui favorise l'adaptation pour l'avenir. Les gouvernements tentent depuis longtemps de convaincre les agriculteurs des avantages liés à l'innovation, à la diversification et à la production à valeur ajoutée. Cependant, un fait demeure: nos programmes de protection du revenu n'encouragent pas vraiment ces activités. Dans bien des cas, c'est plutôt l'inverse. Par exemple, la plupart des programmes ne reconnaissent pas les mesures que les agriculteurs pourraient prendre pour réduire les risques auxquels ils sont exposés.

Je recommande la mise en place d'un système intégré de gestion des risques dans le cadre duquel les coûts seront partagés entre les agriculteurs et les gouvernements. Pour calculer les primes, par exemple, nous examinerons toutes les activités de l'exploitation agricole, et non seulement celles liées à une culture en particulier. Nous tiendrons également compte de tous les efforts déployés par l'agriculteur pour réduire les risques auxquels son exploitation est exposée, pour s'adapter aux changements et pour innover de façon continue. En bout de ligne, nous encouragerons activement la gestion des risques et la croissance.

Passons maintenant à la salubrité et à la qualité des aliments. La salubrité des aliments est essentielle afin d'assurer la sécurité du pays et de conserver les marchés nationaux et internationaux. Nous avons déjà fait beaucoup de chemin en matière de salubrité des aliments, mais l'accent a été mis en aval de l'exploitation agricole, soit sur la transformation des aliments et les systèmes de distribution. Aujourd'hui, nous constatons un nombre croissant

continuum. Much work is being done there now, but more needs to be done.

Let's listen for a moment to John Kolk, who is the former chairman of the Chicken Farmers of Canada. He says that public concerns started with things like BSE, E. coli outbreaks and situations like Walkerton. It is affecting farmers today. It is not good enough to say that we are nice guys, that we grew up on a farm and that we care about you. We have to do more than that. We have to prove that what we are doing on the farm is good for the consumer.

In addition, if we have a food safety incident, either from natural causes or terrorism, tracking and tracing systems that can trace the origin of the product right back to the farm it came from will be critical. We certainly know from events in different parts of the world in the last few years how important that is. Right now, discovery of a single diseased plant or animal could shut down all our exports of that product from coast to coast. With sophisticated tracking and tracing, we could minimize economic, health and safety risks by quickly closing those regions to which the disease was traced, and provide credible assurance that other regions were unaffected. While a part of Canada would necessarily be closed down until the issue was fully resolved, the rest of the country could continue to export and remain viable.

Some sectors have been moving forward with tracking and tracing systems already. With the assistance of the Government of Canada, the cattle industry has started implementing a mandatory, national ID program to provide ear tags for all Canadian cattle. While this program has just begun and gaps remain, it is an example of Canadian leadership on the important issue of tracking and tracing.

The following is a taped message by Mr. Gordon Mitchell of the Canadian Cattle Identification Agency to explain what they are doing and the importance of it.

Mr. Gordon Mitchell: I think the tag program has two major benefits. One is to the producer in that we can very quickly control and identify those animals that may have become infected by a disease outbreak and eradicate that disease because of our ability to very quickly and easily trace back those animals to the herd of origin and any farms that they may have visited.

We will move next to issues concerning the environment. As agriculture has become more intensive, its impact on the environment has increased, particularly in areas such as water

de situations qui pourraient être corrigées à la ferme. Nous devons mettre l'accent sur les améliorations à la ferme dans le cadre du continuum de la salubrité des aliments. Les agriculteurs sont conscients de cette réalité, mais il reste encore beaucoup à faire.

Écoutons un instant ce qu'a à dire M. John Kolk, l'ex-président des Producteurs de poulet du Canada. Selon lui, le public a commencé à s'inquiéter lorsque des choses comme les épidémies d'EBS, les traces de bactérie E. coli et des situations comme celle de Walkerton se sont produites. Tout cela a des répercussions sur les agriculteurs aujourd'hui. Il ne suffit pas de dire: nous sommes de chics types, nous avons grandi à la ferme et nous nous préoccupons de vous. Il faut faire plus. Nous devons prouver que ce que nous faisons présentement à la ferme est bon pour le consommateur.

En outre, si un problème de salubrité des aliments survient, que la cause soit naturelle ou qu'il s'agisse d'un acte terroriste, les systèmes de suivi et de retraçage joueront un rôle crucial en permettant de retracer l'origine du produit jusqu'à la ferme. Les événements survenus ces dernières années dans diverses régions du monde nous ont certainement sensibilisés à l'importance de ce phénomène. En ce moment, la découverte d'un seul cas de maladie, chez une plante ou un animal, pourrait entraîner la suspension des exportations canadiennes d'un produit. Grâce à des systèmes sophistiqués de suivi et de retraçage, nous pourrions réduire au minimum les risques pour l'économie, la santé et la sécurité en interdisant rapidement le mouvement des produits dans les régions où les cas de maladie ont été retracés et en pouvant garantir de façon crédible que les autres régions n'ont pas été touchées. Certaines régions du Canada devraient évidemment suspendre l'exportation de leurs produits jusqu'à ce que le problème soit réglé, mais le reste du pays pourrait poursuivre ses activités d'exportation et maintenir sa viabilité.

Certains secteurs ont commencé à mettre en œuvre des systèmes de suivi et de retraçage. Par exemple, avec l'aide du gouvernement du Canada, le secteur de l'élevage bovin a commencé à mettre en œuvre un programme national d'identification obligatoire pour tous les bovins canadiens grâce à des étiquettes d'oreilles. Ce programme ne fait que débiter — il y a encore des lacunes à combler — mais il constitue un bel exemple d'initiative en matière de suivi et de retraçage au Canada.

Voici un message enregistré de M. Gordon Mitchell de la Canadian Cattle Identification Agency pour expliquer ce que fait cet organisme et l'importance de son travail.

M. Gordon Mitchell: À mon avis, le programme d'étiquetage comporte deux avantages majeurs. L'un d'eux profite au producteur du fait que nous pouvons contrôler et identifier très rapidement les animaux qui peuvent avoir été infectés par une maladie épidémique et éradiquer cette maladie parce que nous pouvons agir très rapidement et retracer facilement le troupeau d'origine des animaux et les fermes où ils peuvent s'être trouvés.

Parlons maintenant de l'environnement. À mesure que le secteur de l'agriculture intensifie ses activités, ses répercussions sur l'environnement augmentent également, en particulier au

quality and greenhouse gas emissions. Citizens are growing more concerned about these impacts. The following is a taped message by Mr. David Runnalls, President of the International Institute for Sustainable Development:

Mr. David Runnalls: It's interesting to note that every time anybody does any polling, it shows that Canadians actually care about agriculture a lot more than I think anybody suspected. But you also discover very rapidly that one of the reasons they care about agriculture is that Canadians have twigged to the fact that farmers are responsible for a large chunk of our environmental resource base.

I think while the public is actually surprisingly supportive of agriculture, it's beginning to have some quite searching questions about the environmental implications of farming.

Perhaps we have not been focusing on the linkage between agriculture and the environment as much as we should have been. Thus, our capacity to address this problem is lacking. Our scientific understanding is not as good as it should be, or could be, and therefore we need to expand our investments. We do not really know the extent of the problem. A better set of tools is required to evaluate the sector's impact on the environment. Also, farmers are not equipped to make the necessary investments, which in some cases may be expensive.

There is work happening across the country, but it has been on a piecemeal basis. Governments have responded on an issue-by-issue basis. As a result, we risk having a patchwork of programs and priorities. This will not provide the industry with a consistent, national approach, and we will lose the ability to brand Canada as an environmental leader in world markets.

In addressing this issue with provinces, territories and the industry, our approach will be focused on the federal role, including research and development, measuring and monitoring, information sharing and tools for farmers. Where there is a clear link to federal priorities, our approach will be focused on targeted assistance for infrastructure on a cost-shared basis with other governments and with farmers.

Turning to renewal, as I said earlier, agriculture is becoming, now more than ever, a knowledge-intensive business. We need to do more to ensure that farmers are equipped for success into the future. The following is a taped message by Ms Anne Forbes of the Canadian Farm Business Management Council.

Ms Anne Forbes: The difference in our industry today — and in fact, it's different from yesterday — is that it is the dynamics and the speed of the dynamics that are changing in our industry.

So it's very important that we remain flexible and nimble, that we look out and what we need in the skill area is a more sophisticated approach to business. So we will have to form alliances with other entities, perhaps even outside our

chapitre de la qualité de l'eau et des émissions de gaz à effet de serre. Ces répercussions préoccupent de plus en plus les citoyens. Voici un message enregistré de M. David Runnalls, président de l'Institut international du développement durable:

M. David Runnalls: Il est intéressant de signaler que chaque fois que l'on fait un sondage, on constate que les Canadiens et les Canadiennes se préoccupent beaucoup plus d'agriculture que personne ne le soupçonnait, à mon avis. Mais nous découvrons également très vite que l'une des raisons pour lesquelles ils se préoccupent d'agriculture, c'est que les Canadiens et les Canadiennes savent très bien que les agriculteurs sont responsables d'une grande partie de notre base de ressources environnementales.

Je pense que même si le public est en fait très favorable à l'agriculture, ce qui est étonnant, il commence à se poser des questions très perspicaces quant aux répercussions de l'agriculture sur l'environnement.

Peut-être n'avons-nous pas assez insisté sur le lien entre l'agriculture et l'environnement et, partant, il nous manque des outils pour régler ce problème. Sur le plan scientifique, nous ne comprenons pas ce phénomène aussi bien que nous le devrions, c'est pourquoi nous devons augmenter nos investissements. Nous ne connaissons pas vraiment l'ampleur des problèmes. En outre, les agriculteurs ne sont pas outillés pour faire les investissements nécessaires qui, dans certains cas, pourraient s'avérer coûteux.

On y travaille, d'un bout à l'autre du pays, mais de façon disparate — les gouvernements sont intervenus au cas par cas. Par conséquent, nous risquons d'avoir un ensemble disparate de programmes et de priorités. Cette fragmentation n'assurera pas au secteur une approche nationale uniforme, et nous perdrons notre capacité de faire du Canada un chef de file en matière d'environnement sur les marchés internationaux.

Pour régler ce dossier avec les provinces, les territoires et le secteur, notre approche sera axée sur le rôle du fédéral, notamment: la R-D; la mesure et le contrôle; l'échange d'information; des outils à l'intention des agriculteurs. Et s'il existe un lien évident avec les priorités fédérales, l'aide sera ciblée sur l'infrastructure, la base du partage des coûts avec d'autres gouvernements et avec les agriculteurs.

Pour ce qui est du renouvellement, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'agriculture est en train de devenir un secteur axé sur le savoir, mais il nous faudra faire davantage pour que les agriculteurs aient les outils nécessaires pour réussir demain. Voici un message enregistré de Mme Anne Forbes du Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole.

Mme Anne Forbes: La différence dans notre industrie aujourd'hui, et en fait, ce qui diffère d'hier, c'est que c'est la dynamique et la vitesse de la dynamique qui sont en train de changer dans notre industrie.

Il est donc très important que nous demeurions souples et flexibles, que nous soyons aux aguets. Et ce dont nous avons besoin en matière de compétences, c'est d'une approche plus sophistiquée sur le plan commercial. Nous devons donc

industry. Not only alliances. We will have to learn negotiation because it's going to be our neck that will be on the bottom line. And we will have to learn the art of developing relationships. And that will be the key to our industry.

The renewal challenge is different for the different demographic groups. We have discussed that around this table before. Beginning farmers require mostly business knowledge, technical skills and access to capital so that they can enter the sector with a solid foundation. Retiring farmers need assistance to ensure the effective intergenerational transfer or sale of their farms. Mid-career farmers fall into two groups: those who would benefit from skills and training that would allow them to diversify their operations or increase in size; and those whose farms would still be non-viable, even with help, and must have access to other options, with a view to remaining in agriculture.

In consultation with the provinces and the sector, we are proposing the following principles under the renewal component of the new architecture: We would work with Human Resources Development Canada and the sector to develop a national view of the competencies required in agriculture. We would use this shared view to develop skills programming, college criteria and other training options in cooperation with our provincial colleagues, educational institutes and the sector. An expanded consultation service would provide farmers with advice, better business planning and options, and would direct them to specialized support services. A key feature of this service is that it would be peer-based, because we have discovered that having farmers working with farmers is the most effective way to change behaviour.

We also want to provide training and living allowances for those farmers who choose to pursue learning opportunities off the farm. We want to be there for them while they work to improve their skills so that they can continue to farm or pursue off-farm opportunities as the best option for themselves and their families.

In the area of science, we have focused on traditional issues in the past, such as commodities, yields and productivity. For example, much of our research effort has been focused on wheat, although its price and share of production have been declining at least since the 1950s. I want to make it clear that I am not suggesting we stop that kind of research. However, I am reallocating research resources in the department to achieve a better balance between this and more future-oriented work, because we need to do both. Some of those comments have been made around this table as well.

former des alliances avec d'autres entités, peut-être même à l'extérieur de notre industrie. Mais pas seulement des alliances. Nous allons devoir apprendre à négocier parce que c'est notre tête qui sera sur le billot en fin de compte. Nous devons aussi apprendre l'art d'établir des liens. C'est ça qui sera la clé de notre industrie.

Le changement qu'impose le renouvellement diffère selon le groupe démographique. Nous en avons déjà discuté ici. Les agriculteurs débutants ont surtout besoin de connaissances du monde des affaires, de compétences techniques et d'un accès au capital pour entrer dans le secteur avec des bases solides. Les agriculteurs qui prennent leur retraite ont besoin d'aide pour céder leur exploitation à leurs enfants ou pour la vendre. Les agriculteurs à mi-chemin de leur carrière se divisent en deux groupes: ceux qui peuvent profiter de nouvelles compétences et d'une formation qui leur permettront de diversifier ou d'agrandir leur exploitation; et ceux dont les fermes demeureraient non viables même avec de l'aide et qui doivent avoir accès à d'autres options pour demeurer en agriculture.

Voici les principes que nous proposons, en consultation avec les provinces et le secteur, sous le volet renouvellement de la nouvelle architecture. Nous travaillerons avec DRHC et le secteur à l'élaboration d'une perspective nationale des compétences nécessaires en agriculture. Et nous recourrons à cette perspective commune pour élaborer des programmes axés sur les compétences, des programmes de cours collégiaux et d'autres options de formation, en collaboration avec nos collègues des provinces, les établissements d'enseignement et le secteur. Un service de consultation élargi fournira aux agriculteurs des conseils, une meilleure planification d'entreprise et des options commerciales et les dirigera vers des services de soutien spécialisés. La principale caractéristique de ce service est qu'il reposera sur l'examen des pairs, car nous avons découvert que la meilleure façon de modifier les comportements consiste à faire travailler les agriculteurs avec d'autres agriculteurs.

Nous voudrions également offrir une formation et une allocation de subsistance aux agriculteurs qui choisissent d'exercer des activités de formation à l'extérieur de la ferme. Nous voulons être là pour eux lorsqu'ils travaillent à améliorer leurs compétences, afin qu'ils puissent continuer à s'adonner à l'agriculture ou à profiter de possibilités à l'extérieur de la ferme, selon ce qui représente la meilleure option pour eux-mêmes et pour leur famille.

En ce qui concerne la science, nous avons mis l'accent sur les enjeux traditionnels — soit les produits, les rendements et la productivité. Par exemple, une bonne partie de nos recherches est axée sur le blé, un produit dont les prix et la part de la production sont à la baisse depuis au moins les années 50. Je ne suggère pas que nous mettions fin à cette recherche, mais je réattribue les ressources en matière de recherche au sein de mon ministère pour atteindre un meilleur équilibre entre la recherche et les travaux davantage orientés vers l'avenir — parce que nous avons besoin des deux. Certains de ces commentaires ont déjà été entendus autour de cette table également

Moving forward, we will reorient our focus on the bio-economy to improve food safety and environmental practices; we will develop new products and production processes; and we will pursue new market opportunities. The following is a taped message by Mr. Mordechai Rozanski, President of the University of Guelph.

Mr. Rozanski: These are very exciting times for agriculture and agri-food because the life sciences are opening up new possibilities in that entire sector. The more we learn about the science of living things, the more we can apply that knowledge to create new products out of basic agricultural commodities. This can include renewable fuels such as ethanol, plants that can produce new medicines and even bacteria that can remediate hazardous waste.

The potential list is frankly endless, and so are the potential benefits. And these can include our health, our safety, our environment and our economy, nationally and internationally. The point is that Canadian agriculture can be at the heart of this new life science revolution.

As I said earlier, all elements of the framework are interconnected. To be successful, our farmers must have access to the right tools to ensure that they can meet demands in the areas of food safety and environment; that they are equipped to grow and diversify; that they can access options and skills development through renewal programming; and that they can take advantage of opportunities offered by science.

At the same time, we will overhaul our risk management approach to act as a driver to accelerate action in these areas, ensuring that those who act are rewarded. Together, these new tools and the risk management regime that encourages their use will accelerate the implementation of the new agriculture policy framework and will take us to our vision of being the world leader and branding Canada.

By taking coordinated action on all five elements, we would fundamentally redefine farming so that in five years, there would be such things as environmental management planning and actions on all farms, farm food safety systems in place, and field-to-fork tracking of Canadian food products. Those are all factors that even three or four years ago were not considered, or even on the radar screen as needing consideration.

Risk management would be an everyday part of doing business for farmers. Farmers would have the support they need to make informed choices and assistance to follow through. Continuous learning would keep farmers on top of the latest scientific risk management strategic planning and technical advances. All these

En progressant, nous allons nous réorienter vers la bioéconomie afin d'améliorer la salubrité des aliments et les pratiques environnementales, et pour créer de nouveaux produits et de nouveaux procédés de production et trouver de nouveaux débouchés commerciaux. Voici un message enregistré de M. Mordechai Rozanski, président de l'Université de Guelph.

M. Rozanski: Le monde de l'agriculture et de l'agroalimentaire vit actuellement une période très emballante parce que les sciences de la vie ouvrent de nouvelles possibilités à tout le secteur. Plus on en apprend sur la science de la vie, plus on peut appliquer ces connaissances à la création de nouveaux produits à partir de denrées agricoles de base. On pense par exemple aux carburants renouvelables comme l'éthanol, les plantes desquelles on peut tirer de nouveaux médicaments et même des bactéries qui peuvent permettre de régler le problème des déchets dangereux.

Franchement, la liste potentielle est sans fin, tout comme les avantages potentiels, notamment des avantages pour notre santé, notre sécurité, notre environnement et notre économie, tant à l'échelle nationale qu'internationale. Ce qui est important de retenir, c'est que l'agriculture canadienne peut être au cœur de cette nouvelle révolution des sciences de la vie.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, tous les éléments du cadre sont interreliés. Nous devons fournir à nos agriculteurs, pour qu'ils réussissent, les bons outils afin qu'ils puissent répondre aux demandes dans les domaines de la salubrité des aliments et de l'environnement; afin qu'ils soient outillés de manière à pouvoir croître et diversifier leurs activités et accéder à des options et à des possibilités de parfaire leurs compétences grâce aux programmes de renouvellement; et afin qu'ils puissent profiter des possibilités qu'offre la science.

Parallèlement, nous allons restructurer notre approche en matière de gestion des risques pour qu'elle serve de moteur et accélère les mesures dans ces secteurs, et fasse en sorte que ceux qui agissent soient récompensés de sorte que d'ici cinq ans le Canada soit considéré comme un chef de file mondial dans ce dossier. Ensemble, ces nouveaux outils et le système de gestion des risques qui favorise leur utilisation accéléreront la mise en œuvre du nouveau cadre stratégique pour l'agriculture et nous mèneront à notre vision de faire du Canada le chef de file mondial.

En coordonnant les mesures sur les cinq éléments, nous allons redéfinir en profondeur l'agriculture, de sorte que dans cinq ans, il y aura des plans et des mesures de gestion de l'environnement dans toutes les fermes, des systèmes de salubrité des aliments à la ferme et un suivi des produits alimentaires canadiens, «du champ à l'assiette». Voilà tous des facteurs qui, il y a même trois ou quatre ans, n'étaient pas pris en compte, ni même sur la liste des priorités.

La gestion des risques devrait faire partie des activités quotidiennes des agriculteurs. Les agriculteurs devraient bénéficier du soutien dont ils ont besoin pour faire des choix éclairés et de l'aide nécessaire pour assurer le suivi. L'apprentissage continu aiderait les agriculteurs à demeurer au

factors together would help Canada capture markets. Science will be applied to new priorities to create new opportunities in the sector.

With the new architecture in place, we would have a powerful tool to use on the world stage. In a more fractured international market, we would create a strong Canada brand as a world leader in food safety, innovation and environmentally responsible production. This brand will help us grow existing and new markets. In the post-Seattle world, where civil society is much more active, Canada would take action on food safety and environmental issues in a nationally consistent way.

In a trade environment, where developing countries increasingly feel shut out and technical issues are rising in importance, we would be in an excellent position to provide new development tools and to build alliances that move our international agenda forward.

Let us listen to Mr. John Olmstead, a very successful agricultural entrepreneur from Ontario who is already applying advances in food safety and environmental stewardship to capture premium markets.

Mr. John Olmstead: Also into the future, we're going to need to create some market niche. We need to package ourselves as Canadian individual companies or as a Canadian group where we can go and provide products that are not only food safe but can be displayed by a customer that is more and more reconnected to the farm gate in a way in which we can take advantage of some opportunities that that will generate.

If we do not invest in this new architecture, we will not have the opportunity to capture any of these benefits. I can tell you that many other jurisdictions are starting to move in this direction. Scotland, the European Union, United States, Australia and New Zealand — all of these countries are working to develop integrated approaches to the issues that we are discussing here today. I can also tell you that Canada is the first to develop an integrated, national framework to move forward.

Implementing this new architecture will be an important victory for the agricultural sector. The industry has been very supportive of this new direction. A news release issued by the Canadian Federation of Agriculture following the June Whitehorse meeting stated that, "this agreement is key in moving the industry to an economically, socially and environmentally sustainable agriculture."

fait des derniers progrès scientifiques, en matière de gestion du risque, de planification stratégique et technique. Tous ces facteurs combinés aideraient le Canada à conquérir des marchés. La science sera appliquée aux nouvelles priorités et permettra de créer de nouveaux débouchés dans le secteur.

La nouvelle architecture mise en place fournira un outil très puissant à utiliser à l'échelle mondiale. Dans un marché international plus compartimenté, nous pourrions créer une image du Canada plus forte en tant que chef de file mondial en matière de salubrité des aliments, d'innovation et de production responsable sur le plan de l'environnement. Cette image nous aidera à développer les marchés existants et à en créer de nouveaux. Dans le monde de l'après-Seattle, où la société civile est maintenant beaucoup plus active, le Canada prendrait des mesures en matière de salubrité des aliments et d'environnement de façon uniforme sur le plan national.

Dans un contexte commercial où les pays en développement se sentent de plus en plus laissés pour compte et où les enjeux techniques acquièrent plus d'importance, nous serions en excellente position pour offrir de nouveaux outils de développement et créer des alliances qui feraient progresser notre programme international.

Écoutons maintenant ce qu'a à dire M. John Olmstead, un entrepreneur agricole très prospère de l'Ontario, qui met déjà à profit les progrès réalisés en matière de salubrité des aliments et de bonne intendance environnementale pour conquérir les grands marchés.

M. John Olmstead: Aussi, à l'avenir, nous allons devoir créer des créneaux. Nous devons nous faire connaître à titre d'entreprises canadiennes individuelles ou comme groupe canadien là où l'on pourra fournir des produits qui sont non seulement salubres, mais qui peuvent être offerts à un consommateur de plus en plus réorienté vers la production à la ferme de façon à pouvoir profiter de certaines des possibilités que cela va générer.

Si nous n'investissons pas dans cette nouvelle architecture, nous ne profiterons d'aucun de ces avantages. Beaucoup d'autres pays commencent à aller dans ce sens — l'Écosse, les pays de l'Union européenne, les États-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande. Tous ces pays cherchent à élaborer des démarches intégrées aux enjeux discutés aujourd'hui, mais le Canada est le premier à élaborer un cadre national intégré qui lui permettra d'aller de l'avant.

La mise en œuvre de cette nouvelle architecture représentera également une victoire importante pour le secteur de l'agriculture. Le secteur a fourni un appui considérable à cette nouvelle orientation. Selon un communiqué publié par la Fédération canadienne de l'agriculture à la suite de la réunion de Whitehorse, en juin, cet accord est fondamental pour que le secteur fasse la transition vers une agriculture économiquement, socialement et environnementalement durable.

In the same news release, Canadian Federation of Agriculture president Bob Freisen emphasized that, “the CFA is committed to facilitate this ongoing process with government and industry in moving the sector beyond this important first step.”

This new architecture will also secure a victory for Canadian quality of life by delivering on important Speech from the Throne priorities. We will move beyond crisis management in agriculture, but that is not all. We will also deliver major improvements in the environment, science and innovation, skills and learning, population health and safety, rural development, and a strong federation.

We need to capitalize on the momentum to date and build on it. At the Whitehorse meeting, my provincial colleagues and I unanimously agreed to move forward with a new architecture to make Canada the world leader. We are consulting and working with the sector on this new approach, as well as with a cross-section of interests – academics, public policy experts, environmental and consumer groups. As I said earlier, work is being completed by the committees of the Senate and the House, and others. A lot of work remains to be done with the provinces and the sector to turn this agreement into reality.

The December budget demonstrated the federal government’s commitment to providing its share of funding for a new agriculture policy framework. This commitment will allow us to move forward in partnership with the provinces, the territories, the sector and all Canadians to develop and implement a forward looking, integrated and financially sustainable approach to agriculture policy for the 21st century.

I will speak about my next steps in moving forward with this new architecture. At Whitehorse, we established the broad outlines of the new policy framework. We have spent our time since then getting into the specifics. At our recent meeting of ministers in Toronto, we identified draft common goals for each area that will serve as the basis for continuing to move forward in our work.

On environment, for example, a draft goal with respect to water might be to reduce agricultural risk to water quality by increasing the proportion of farmland that carries a low risk of contaminating water from nutrients, pathogens and pesticides. On food safety, one of the goals could be increased confidence in the safety of food produced in Canada.

We will consult more broadly with the industry, legislators and Canadians over the coming months to discuss these new directions for agricultural policy. These efforts will include workshops with the entire agricultural production chain, commodity by commodity. Consultations will be held with a

Dans le même communiqué, le président de la Fédération canadienne de l’agriculture, Bob Friesen, souligne que la FCA s’engage à faciliter ce processus en cours, avec le gouvernement et le secteur, pour que ce dernier aille au-delà de cette première étape importante.

Cette nouvelle architecture assurera également une victoire pour la qualité de vie des Canadiens et des Canadiennes, en mettant de l’avant d’importantes priorités énoncées dans le discours du Trône. Nous irons au-delà de la gestion des crises en agriculture, mais ce n’est pas tout. Nous apporterons en outre des améliorations importantes dans les secteurs suivants: environnement, science et innovation, compétences et apprentissage, santé et sécurité de la population, développement rural et une fédération forte.

Nous devons continuer sur cette lancée et en tirer parti. Lors de la rencontre à Whitehorse, mes collègues provinciaux et moi sommes parvenus à un accord unanime sur une nouvelle architecture afin de faire du Canada un chef de file mondial. Nous consultons les intéressés et travaillons de concert avec le secteur à l’égard de cette approche ainsi qu’avec un échantillon représentatif d’intérêts — universitaires, experts en politique publique et groupes de défense de l’environnement et des consommateurs. Comme je l’ai dit tout à l’heure, ce travail est complété par les comités du Sénat et de la Chambre, notamment. Mais il reste beaucoup de travail à accomplir avec les provinces et le secteur pour concrétiser cet accord.

Le budget de décembre témoigne de l’engagement du gouvernement fédéral d’accorder sa part de financement au nouveau cadre stratégique pour l’agriculture. Cet engagement nous permettra d’aller de l’avant, en partenariat avec les provinces et les territoires, le secteur et tous les Canadiens en vue d’élaborer et de mettre en œuvre une approche d’avant-garde, intégrée et soutenable sur le plan financier de la politique agricole pour le XXI^e siècle.

Voici les prochaines étapes dans l’application de cette nouvelle architecture. En premier lieu, nous avons établi à Whitehorse les grandes lignes d’un nouveau cadre stratégique, et depuis, nous nous sommes attardés sur les détails. Lors de notre rencontre récente à Toronto, nous avons défini les objectifs communs provisoires pour chacun des domaines, qui serviront de base à la poursuite de poursuivre notre travail.

Au niveau de l’environnement, par exemple, un objectif provisoire relatif à l’eau pourrait comprendre la réduction des risques agricoles à la qualité de l’eau en augmentant le nombre de terres agricoles qui présentent un faible risque de contamination de l’eau par des substances nutritives, des agents pathogènes et des pesticides. En ce qui concerne la salubrité des aliments, la confiance accrue en la salubrité des aliments au Canada pourrait constituer un autre objectif à atteindre.

Nous allons consulter de façon plus exhaustive le secteur, les législateurs et les Canadiens au cours des prochains mois, afin de discuter des nouvelles orientations de la politique agricole au moyen, notamment, d’ateliers avec l’ensemble de la chaîne de production agricole — un produit à la fois, au moyen de

cross-section of interested people from across the country. A Web site with provincial and territorial links to provide information on the new policy framework will be operated.

While we have a firm vision and direction for the future of the sector, how we get there and the specific path we take are very much up for discussion and dialogue and must be determined by working with industry, consumers and a broad cross-section of Canadians. We do not have all the answers. We probably do not even have all the questions yet. I look forward to any observations and comments that your committee may put forward.

I will also continue to work with the provinces and Yukon on detailed agreements and will be meeting with ministers again in April to advance the discussion. At a Toronto meeting of ministers in January, we mapped out the steps necessary in the coming months to ensure that at our annual meeting, to take place this June in Halifax, we will be in a position to move forward with a formal umbrella accord that will shape Canada's long-term agricultural policy.

If I can leave you with one more thought to conclude my presentation, it would be the importance of taking a comprehensive, long-term approach to the future of the agriculture and agri-food sector.

The Chairman: It seems that the marketing boards in Canada are doing fairly well.

We just returned from the Maritimes, where they do have some problems. One is to get feed; another is some of their input costs. However, the grain and oilseed area of agriculture, which was mentioned in the budget by Minister Paul Martin, is at very serious risk, using your terms.

What specifically do you have in mind to deal with this risk? We are going to lose a lot of those farmers if there is not some injection of capital in the very short term. I realize that things have been done, but they are not adequate to deal with the situation in grains and oilseeds.

Also, you mentioned niche markets. We are quite well aware of that. For instance, oats in Saskatchewan went to \$3 a bushel, but no one had oats. If everybody sows oats this year, and there will be a lot going in the ground, the price will be back to 75 cents.

I am not suggesting that we should not head for those markets and try to figure out what is the best crop to grow. In fact, I just mentioned beans. There is a big push in Southern Saskatchewan for beans. Ontario farmers say to not plant beans because the price is not good enough.

What is the answer for the grains and oilseeds in Canada? I think that that is where the committee is finding the most serious problems.

consultations avec un échantillon représentatif d'intérêts de partout au Canada, et d'un site Web relié à des sites provinciaux et territoriaux qui fournissent des renseignements sur le nouveau cadre stratégique.

Bien que nous ayons une vision solide et une bonne orientation pour l'avenir du secteur, la façon de nous y rendre et la voie précise que nous prendrons pour ce faire peuvent être débattues et discutées et doivent être déterminées de concert avec le secteur, les consommateurs et un échantillon représentatif de Canadiens. Nous n'avons pas toutes les réponses... ou même toutes les questions. Je compte sur vos observations ou vos commentaires qui font partie du processus de consultation inclusif.

Je vais également poursuivre le travail sur des accords détaillés avec les provinces et le Yukon et rencontrer les ministres de nouveau en avril afin de faire progresser les discussions. Lors de la rencontre des ministres à Toronto en janvier, nous avons établi la marche à suivre au cours des prochains mois pour nous assurer que nous serons en mesure de signer, lors de notre rencontre annuelle en juin prochain à Halifax, un accord général officiel qui façonnera la politique agricole à long terme du Canada.

Si je peux vous laisser un dernier sujet de réflexion pour conclure cette présentation, ce serait l'importance d'adopter une approche à long terme et exhaustive pour l'avenir de l'agriculture.

Le président: Il semble que les offices de commercialisation au Canada se tirent passablement bien d'affaire.

Nous venons tout juste de rentrer des Maritimes où il y a certains problèmes. L'un concerne l'obtention des semences, l'autre, les coûts de production. Cependant, le secteur des céréales et des oléagineux, dont il a été question dans le budget du ministre Paul Martin, est très en danger, pour reprendre ce que vous avez dit.

Quelles mesures précises avez-vous en tête pour gérer ce risque? Nous allons perdre beaucoup de ces agriculteurs si l'on n'injecte pas des capitaux à très court terme. Je suis conscient que des mesures ont été prises, mais elles ne sont pas suffisantes pour régler le problème dans le secteur des céréales et des oléagineux.

Vous avez également parlé de créneaux. Nous sommes bien au courant de cela. Par exemple, en Saskatchewan, l'avoine pouvait se vendre jusqu'à 3 \$ le boisseau, mais personne n'en avait à vendre. Si tout le monde sème de l'avoine cette année, et il va y en avoir beaucoup de semé, le prix va revenir à 75 cents.

Je ne dis pas que nous ne devrions pas viser ces marchés ni essayer de voir quelle est la meilleure culture à faire. En fait, je viens de parler de haricots. Dans le sud de la Saskatchewan, on incite fortement les agriculteurs à cultiver des haricots. Mais les agriculteurs ontariens disent de ne pas en planter parce que le prix n'est pas assez bon.

Quelle solution y a-t-il au problème des céréales et des oléagineux au Canada? Je pense que c'est dans ce domaine que le comité décèle les problèmes les plus graves.

Mr. Vanclief: I agree that there is a serious problem there. There is stiff competition out there. We must look at how we can mitigate the challenges that we have. The bottom line is that we do not have, for example, sufficient dollars in the coffers in Canada to match other countries dollar for dollar in subsidies. That subsidy in other countries is increasing the cost of their production.

Perhaps I could flash a few charts that show some of the realities that we are facing. The chart on page 47 shows the realities of the world price of wheat since 1970. There is the slope of the line. That is a reality with which we are dealing. That helps make your point.

What is causing that? We can put up a pie chart. World demand for wheat dropped off 47 per cent between 1995 and 2000. The world supply has gone up 26 per cent. Yes, subsidies in the EU and the United States are factors, but they are not the only factors. Some people say that is the main problem out there.

Going back to your oats example, we need to have more producers look at risk management and contracting. My son farms differently than I do. He contracts. I used to grow crops and hope that the price would be good in the fall. I did it on the wing. Different approaches are now being used.

The other realities that we must mitigate are those that you mentioned in regards to beans or oilseeds. On the left of this chart is the total cost of production in Brazil. The white portion of that is land cost. The remainder is the cost of production. Brazil, with only 5 per cent to 10 per cent subsidy action, has half the cost of production that we have. That is the kind of competition that we have out there.

There will be more subsidies to the U.S. farmers. The subsidies get capitalized in and the cost of production goes up. The price of the world products is not going to go up, unfortunately, because of supply and demand. The gap becomes bigger.

Mr.. Chairman, there is no single approach that we can take. We have used the numbers, risk management tools and safety nets in the past. As we have discussed around this table, they have not worked in every case. Therefore, we need to take a broader look.

The ministers and I are saying that we should take a look at past history. I am not criticizing it. It may have been well-intentioned. We can analyze it, and that analysis is being done.

Everybody's resources are limited, including provincial and federal governments and the producer. Let's see if we cannot do a better job with those resources and take into consideration how we could mitigate some of those challenges out there. We must

M. Vanclief: Je suis d'accord qu'il y a là un sérieux problème. La concurrence est féroce sur le marché. Nous devons voir comment nous pouvons atténuer les défis à relever. En bout de ligne, c'est que nous n'avons pas, par exemple, suffisamment d'argent dans les coffres du gouvernement du Canada pour donner des subventions équivalentes à celles qu'offrent d'autres pays, dollar pour dollar. Ces subventions qu'accordent actuellement les autres pays augmentent les coûts de production.

Peut-être pourrais-je vous montrer quelques tableaux illustrant certaines des réalités auxquelles nous faisons face actuellement. Le tableau à la page 47 montre ce qu'il en est du prix mondial du blé depuis 1970. Vous remarquez une pente descendante. Voilà la réalité à laquelle nous sommes confrontés. Cela vient confirmer ce que vous dites.

Mais qu'est-ce qui cause cela? On peut l'illustrer par un graphique en forme de tarte. La demande mondiale de blé a diminué de 47 p. 100 entre 1995 et 2000. Les réserves mondiales ont augmenté de 26 p. 100. Bien sûr, les subventions aux États-Unis et dans les pays de l'Union européenne sont des facteurs à prendre en compte, mais ce ne sont pas les seuls. Certains disent que c'est le principal problème auquel ils font face.

Pour revenir à votre exemple de l'avoine, il faudrait qu'un plus grand nombre de nos producteurs acceptent de gérer des risques et de passer des marchés. Mon fils exploite la ferme d'une façon différente de la mienne. Il passe des marchés. Moi, je faisais des cultures et j'espérais que le prix serait bon à l'automne. J'étais toujours à la limite. Aujourd'hui, on s'y prend autrement.

Les autres réalités que nous devons atténuer sont celles que vous avez mentionnées en parlant des haricots ou des oléagineux. À gauche de ce tableau se trouve le coût total de production au Brésil. La portion blanche, c'est le coût de la terre. Le reste, c'est le coût de production. Le Brésil, avec seulement 5 à 10 p. 100 de subventions, a un coût de production de moitié inférieur au nôtre. C'est le genre de concurrence que nous devons affronter.

Les agriculteurs américains vont recevoir plus de subventions. Les subventions sont incorporées au capital et le coût de production augmente. Le prix des produits mondiaux ne va pas augmenter, malheureusement, à cause de l'offre et de la demande. L'écart s'élargit sans cesse.

Monsieur le président, il n'y a pas de méthode unique à adopter. Nous avons utilisé les chiffres, les outils de gestion du risque et les filets de sécurité dans le passé. Et comme nous en avons discuté ici, ça n'a pas fonctionné dans tous les cas. Par conséquent, il faut avoir une vision plus large.

Les ministres et moi sommes en train de nous dire que nous devrions nous intéresser à ce qui s'est produit dans le passé. Je ne critique pas ce qui s'est fait. L'intention était peut-être bonne. On peut analyser l'histoire et c'est ce qui se fait présentement.

Tout le monde a des ressources restreintes, y compris les gouvernements fédéral et provinciaux et les producteurs. Essayons de voir si nous ne pourrions pas mieux travailler à partir de ces ressources et prendre en considération les moyens qui

also recognize these other concerns about environment, food safety, et cetera, and be able to market our product.

The Chairman: You mentioned in your presentation the importance of agriculture in creating jobs and to the economy and so on. Can Canada afford to lose its farmers?

Mr. Vancief: The number of farmers in Canada is not currently decreasing at any greater rate than it has for the last number of decades. Economies of scale, efficiencies, et cetera, remain the same. Farmers in Western Canada can now put in a lot more crop in 24 hours or seven days than they could before because of the availability of equipment, different cropping practice, et cetera.

The bottom line is that we are producing more than ever before in Canada and it takes fewer people to do it. Yes, it does. There is no question of that. It takes fewer people to produce an automobile than it did before. It takes fewer people to do most things in Canada than previously.

The bottom line is that we have 2 million more Canadians working than we had about eight years ago. They do, in some cases, move into another sector. Seventy-five per cent of the jobs in the agri-food sector are beyond the farm gate.

I want to comment on the renewal aspect. The renewal element of this is to help people stay on the farm. We want to help them with skills training and management training and help them learn to do something else. If they do not have a large enough operation, the capital or the land base available, they could perhaps do some other things so that they can continue to have that life on the farm. Perhaps, in another way, they could continue that life and contribute to the sector as well.

Contrary to some people's accusation that governments are driving people off the farm, the renewal is just a 180-degree turn from that. The renewal is to help people stay on the farm by developing skills and ways of doing things, managing their risk and diversifying, or whatever.

Senator Wiebe: Thank you, Mr. Minister, for inviting yourself to appear before the committee. I thank you as well for the presentation of what appears to be a very ambitious program.

As you said, we saw today the basic framework. The meat that will be put on those bones will determine whether the program is good, bad or indifferent. That will require the continued cooperation of the provinces, along with the industry.

nous permettraient d'atténuer certains des défis à relever. Nous devons également reconnaître les autres préoccupations, celles au sujet de l'environnement, de la salubrité, et cetera, et être capables de commercialiser notre produit.

Le président: Vous avez parlé dans votre exposé de l'importance de l'agriculture en ce qui concerne la création d'emplois, l'économie, et ainsi de suite. Le Canada peut-il se permettre de perdre ses agriculteurs?

M. Vancief: Actuellement, le nombre d'agriculteurs au Canada ne diminue pas plus rapidement que cela n'a été le cas au cours des dernières décennies. Les économies d'échelle, les efficacités, et cetera, tout cela demeure inchangé. Les agriculteurs de l'Ouest du Canada peuvent maintenant ensemer une partie beaucoup plus grande de leurs terres en 24 heures ou en sept jours qu'ils ne pouvaient le faire avant à cause de l'équipement dont ils disposent, des méthodes différentes de culture, et cetera.

En bout de ligne, ce qui compte, c'est que nous produisons plus que jamais auparavant au Canada et que ça prend moins de gens pour le faire. Oui, c'est bien le cas. Cela ne fait aucun doute. Ça prend moins de gens pour construire une automobile qu'avant. Ça prend moins de gens pour faire la plupart des choses au Canada que ça n'en prenait auparavant.

Ce qui compte, c'est qu'il y a deux millions de Canadiens de plus au travail qu'il n'y en avait il y a quelque huit ans. Dans certains cas, les gens se déplacent vers un autre secteur. Soixante-quinze pour cent des emplois dans le secteur agroalimentaire ne sont pas des emplois à la ferme.

J'aimerais faire des commentaires sur l'aspect du renouvellement dont l'objectif est d'aider les gens à rester à la ferme. Nous voulons les aider à acquérir les compétences et la formation en matière de gestion, nous voulons les aider à apprendre à faire quelque chose d'autre. Si leur exploitation, leur capital ou la terre dont ils disposent ne sont pas assez importants, ils pourraient peut-être faire autre chose afin de pouvoir continuer à mener cette vie à la ferme. Peut-être, mais d'une autre façon, pourraient-ils poursuivre cette vie et contribuer au secteur également.

Contrairement à l'accusation que portent certaines personnes, à savoir que les gouvernements incitent les gens à quitter la ferme, le renouvellement est tout simplement un revirement à 180 degrés. Le renouveau, c'est d'aider les gens à rester à la ferme en acquérant des compétences et des façons de faire les choses, en gérant leur risque et en diversifiant leurs activités, ou peu importe quoi d'autre.

Le sénateur Wiebe: Merci, monsieur le ministre, de vous être invité à comparaître devant le comité. Je vous remercie également d'avoir exposé ce qui semble être un programme très ambitieux.

Comme vous l'avez dit, vous nous avez présenté aujourd'hui le cadre de base. Les éléments qui y seront ajoutés dépendront de l'efficacité du programme, à savoir s'il est bon, mauvais ou neutre. Pour ce faire, il faudra obtenir la collaboration constante des provinces ainsi que du secteur agricole.

You asked for some suggestions that may help you along that way. I would like to offer something that you and the premiers might look at when you start to put the meat on this particular proposal.

Last fall, the Canadian Farm Business Management Council presented a brief to our committee. They said something similar to what you said. Some hard choices will have to be made by the agricultural industry in this country. Sixty per cent of our farmers today have the will to make that change and that adjustment. I am sure that the 20 per cent of the farmers who produce 80 per cent of our product are among those 60 per cent who are willing to make those changes.

Roughly 40 per cent of farmers are in the group that produces the zero per cent to 20 per cent of all production. Those farmers will not be in a position to make that change because of retirement, debt or other reasons.

I go back to the comment that you made at the start. There is a responsibility to help all farmers.

We are talking about transition within agriculture. That certainly is taking place in spades throughout Canada today. I would suggest that perhaps you look at, for that small percentage that are not going to make that adjustment, some kind of program or means to allow for transition out of agriculture.

Mr. Vanclief: I did say, Senator Wiebe, that we needed to take a look at support to those people that take other training. My exact comments will be handed out to everybody. You will see it there. That is an issue.

That is a delicate issue, because sometimes, as soon as you talk about that type of thing, someone will say that we are trying to chase people off the farm. That is not true.

Our goal is renewal and the work that can be done around that. We want to help people capture their potential. In all fairness, we want to help them assess the realities of their situation, their potential, and then work with them to determine the best thing for them to do.

I will be very candid. If, in some cases, the best thing for them to do is to take some skills training or other training in order to perhaps be somehow involved in the agri-food sector other than as a primary producer, perhaps that is what we should do for a few of these individuals.

By that, I am not saying that want to drive people off the farm. However, we also have to be fair and help them in every way that we can. In some cases, retraining to become other than a producer may be the best help there is.

Vous nous avez demandé de faire des suggestions qui pourraient vous aider en cours de route. J'aimerais vous proposer une chose que vous et les premiers ministres pourriez examiner lorsque vous commencerez à étoffer cette proposition.

L'automne dernier, le Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole a présenté un mémoire à notre comité. En gros, son message ressemblait au vôtre. L'industrie agricole de notre pays devra faire des choix difficiles. Soixante pour cent de nos agriculteurs actuels ont le désir d'effectuer ce changement et cet ajustement. Je suis sûr que les 20 p. 100 d'agriculteurs qui produisent 80 p. 100 de nos denrées comptent parmi ces 60 p. 100 qui souhaitent apporter les changements nécessaires.

Environ 40 p. 100 des agriculteurs se retrouvent dans le groupe qui génère de zéro pour cent à 20 p. 100 de toute la production. Ces agriculteurs ne seront pas en mesure d'effectuer ce changement à cause de la retraite, de leurs dettes ou pour d'autres raisons.

J'aimerais revenir au commentaire que vous avez fait au début. Il y a une responsabilité à assumer, il faut venir en aide à tous les agriculteurs.

Nous parlons ici de transition au sein de l'agriculture. Et c'est certainement ce qui se fait actuellement dans beaucoup d'endroits d'un bout à l'autre du pays. Pour ce petit pourcentage qui ne réussira pas à s'adapter à ce changement, je propose que vous envisagiez peut-être un type quelconque de programme ou de mesures pour permettre le passage de l'agriculture à autre chose.

M. Vanclief: Sénateur Wiebe, j'ai dit qu'il nous fallait examiner la possibilité d'aider les gens qui suivent une autre formation. Mes propos exacts vont être remis à tout le monde. Vous retrouverez ce que j'ai dit. C'est un des enjeux.

C'est un problème délicat parce que parfois, dès qu'on parle de ce genre de chose, quelqu'un dira que nous cherchons à chasser les gens de la ferme. Ce n'est pas vrai.

Notre but, c'est le renouvellement, et le travail qui peut se faire en ce sens. Nous voulons aider les gens à exploiter leur potentiel. En toute équité, nous voulons les aider à évaluer avec justesse leur situation, leur potentiel, puis travailler avec eux pour déterminer ce qui leur conviendrait le mieux.

Je vais être très honnête. Si, dans certains cas, la meilleure chose à faire pour ces gens est d'acquérir des compétences ou de suivre un autre programme de formation pour s'intégrer d'une manière ou d'une autre dans le secteur agroalimentaire sans être un producteur primaire, peut-être que c'est ce que nous devrions faire pour quelques-unes de ces personnes.

Je ne veux pas dire ici que l'on veut chasser les gens de la ferme. Cependant, nous devons également être justes et aider les gens le mieux possible. Dans certains cas, permettre le recyclage pour devenir autre chose qu'un producteur peut s'avérer la meilleure aide qui puisse exister.

As I said before, it all starts on the farm. However, we have many jobs in the agri-food sector. We will continue to explore and develop innovation, food processing and value adding.

I was at a facility in my own riding not too long ago. The little village of Wellington has 700 or 800 people. In the last two years, a company came in there and developed a business. They debone 10,000 hams a day. That is all they do. They come in fresh one morning and go out frozen the next day. They are marketing to Australia and Japan. They are looking at markets in Russia. About 40 per cent of their production is exported.

In two years, they have gone up to 220 employees, and they are still looking for 20 more. They have hired 45 people in the last three weeks. That is in a rural community. That is meaningful for the village of Wellington. That is the type of thing that would help. We should look at that across Canada, whether it is in the grains or oilseeds, et cetera.

I was recently in another facility, the Canadian Organic Sprout Company. They “identity preserve” back to producers in the chairman’s province of Saskatchewan. They identity preserve flax, organically grown flax. They prepaid the producer this year at the rate of two and a half times the market price for flax. They are sprouting that flax and drying it for functional food and nutraceutical and preventive health uses.

Some farmers question how the bio-economy can help them. They want to know what is in IP, identity preservation, of value. They will be using more IP. They are looking at canola and all kinds of products for IP. The potential for IP in flax is 1 million pounds of flax seed.

We have done a tremendous job of changing and moving on and we can produce commodities such as you would not believe in Canada. However, agriculture is no different from any other sector in Canada.

If you are producing automobiles, you had better produce ones that turn the crank of the consumer. If it does not pass the “scanners,” as I put it, it is meaningless. We have to help our industry move from producing commodities — although there will always be a need for feed corn and wheat for flour — to turning them into products, thus getting that value-added benefit for our producers and through the whole economy.

Senator Wiebe: I do not want to be hard on the press, but it is time that the press started to realize that there are going to be some big changes in agriculture.

Comme je l’ai dit tout à l’heure, tout cela commence à la ferme. Cependant, il y a beaucoup d’emplois dans le secteur agroalimentaire. Nous allons continuer d’explorer et de développer les innovations, la transformation des aliments et les exploitations à valeur ajoutée.

J’étais dans une usine de ma circonscription il n’y a pas si longtemps. Le petit village de Wellington compte 700 ou 800 personnes. Depuis deux ans, une entreprise s’y est installée. On y désosse 10 000 jambons par jour. C’est tout ce qu’on y fait. Les jambons sont apportés frais le matin et en ressortent congelés le lendemain. L’entreprise a percé des marchés en Australie et au Japon et songe à en ouvrir en Russie. Environ 40 p. 100 de sa production est exportée.

En deux ans, le nombre d’employés est passé à 220 et on cherche à en recruter 20 autres. L’entreprise a engagé 45 personnes au cours des trois dernières semaines. Tout ça se passe dans une collectivité rurale. C’est significatif pour le village de Wellington. C’est le genre de chose qui peut être utile. Nous devrions envisager des mesures semblables dans tout le Canada, que ce soit pour les céréales, les oléagineux et ainsi de suite.

Je suis allé dernièrement dans une autre usine, celle de la Canadian Organic Sprout Company. En faisant appel au processus d’«identité préservée», ils peuvent retracer les producteurs dans la province du président, soit la Saskatchewan. C’est ce qu’ils ont fait pour le lin, organiquement cultivé. Cette année, on a prépayé le producteur à un taux s’élevant à deux fois et demie celui du prix du marché pour le lin. On fait germer cette fibre de lin puis on la fait sécher pour produire des aliments fonctionnels et à des fins nutraceutiques et de santé préventive.

Certains agriculteurs se demandent comment la bioéconomie peut leur être utile. Ils veulent savoir ce qu’est la préservation de l’identité, quelle valeur cela peut avoir. Ils vont utiliser davantage la préservation de l’identité. Ils songent à produire du canola, toutes sortes d’aliments à cette fin. Pour ce qui est du lin, la possibilité se chiffre à un million de livres de graines de lin.

Nous avons effectué des changements énormes et nous continuons d’aller de l’avant. Nous pouvons fabriquer au Canada des denrées que vous ne pourriez imaginer. Cependant, l’agriculture n’est pas différente de n’importe quel autre secteur au Canada.

Si vous fabriquez des automobiles, vaut mieux produire celles qui attirent le consommateur. Comme je le vois, si elles ne résistent pas à son analyse minutieuse, c’est inutile. Nous devons aider notre industrie à passer de la simple production de denrées — bien qu’il faudra toujours produire du maïs fourrager et du blé pour la farine — à la fabrication d’autres produits, ce qui apportera l’avantage d’une valeur ajoutée pour nos producteurs et pour l’ensemble de l’économie.

Le sénateur Wiebe: Je ne veux pas m’acharner sur la presse, mais il est temps qu’elle commence à se rendre compte qu’il va y avoir de gros changements dans le domaine de l’agriculture.

When you talk about transition for that small group who are not going to be able to make the change in agricultural practice, when programs are implemented to aid that, you are basically allowing that group to exit agriculture with dignity. If we are going to address agriculture in this country, we have to realize that. When a government provides an opportunity for an individual to leave a trade with dignity, it is not trying to force people out of agriculture. We are trying to treat them in the proper manner. It is up to the politicians and the press to decide what is right and wrong. Thank you for that presentation.

The Chairman: On solutions, we had the Quebec agricultural people before this committee. They suggested that perhaps we could learn a lesson from Quebec, in that their agriculture in general was very buoyant. The rest of Canada should learn from them. What are they doing in Quebec that we are not doing in the rest of Canada? They were very forceful about that.

Mr. Vanlief: They have a robust risk management approach in Quebec. The Province of Quebec has made the decision to support agriculture, the primary production sector, very strongly.

In most provinces in Canada, for every 60 cents the federal government has put forward for safety net support and companion programs in the past, the provinces have put forward 40 cents. The Province of Quebec puts forward about \$1.40 or \$1.50 for every 60 cents. They made those decisions within the provinces. Not all provinces are exactly at 40 cents; some are above. They made the decision in the Province of Quebec to do that.

The Chairman: Is this something that you are looking at?

Mr. Vanlief: That was a provincial decision, to support at that level.

Senator Oliver: I also thank you for coming here today, and for your presentation. It is encouraging to see this vision for the long-range future of agriculture in Canada. I was particularly interested to note that you are planning on having what you call an "umbrella accord," and that you will be announcing it at the hub of Canada, in Halifax, in June.

Mr. Vanlief: I noticed you write that down when I said "Halifax."

Senator Oliver: I am encouraged to see that. I do have some questions about the regions. What you really told us about today is the unanimous agreement reached in June in Whitehorse. You called that agreement an "integrated framework with national goals." That has nothing to do with regional interests and concerns. I did not hear you talking about any kind of national vision that would take into account regional needs and opportunities.

As our chairman told you today, when our committee was in the Maritimes last week, we heard from dairy farmers, cattle farmers, poultry farmers and others, and their needs are very

Lorsque vous parlez de transition pour ce petit groupe qui sera incapable de s'adapter au changement des pratiques agricoles, lorsqu'on met en œuvre des programmes pour les aider, essentiellement, on permet à ce groupe de quitter l'agriculture avec dignité. Si on veut trouver une solution au problème de l'agriculture au Canada, il faut se rendre compte de cela. Lorsqu'un gouvernement offre la possibilité à une personne de quitter un métier avec dignité, il n'essaie pas en même temps de forcer les gens à quitter l'agriculture. Nous cherchons à les traiter de la bonne façon. C'est aux politiciens et à la presse de décider ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Merci pour votre exposé.

Le président: En ce qui concerne les solutions, le comité a entendu les représentants du monde agricole du Québec. Ils ont dit que nous pourrions peut-être tirer une leçon du Québec, en ce que leur agriculture est en général très dynamique. Le reste du Canada pourrait apprendre d'eux. Qu'est-ce qui se fait au Québec que l'on ne fait pas dans le reste du Canada? Les représentants se sont montrés fort convaincants à cet égard.

M. Vanlief: Au Québec, la gestion du risque est très solide. La province de Québec a décidé d'appuyer l'agriculture, le secteur de la production primaire, de façon très soutenue.

Dans la plupart des provinces au Canada, pour les 60 cents que le gouvernement fédéral a accordés au soutien des filets de sécurité et aux programmes corollaires dans le passé, les provinces ont déboursé 40 cents. La province de Québec dépense environ 1,40 \$ ou 1,50 \$ pour chaque tranche de 60 cents. Les décisions sont prises dans les provinces. Ce ne sont pas toutes les provinces qui dépendent exactement 40 cents, certaines dépendent plus. Au Québec, c'est ce qu'on a décidé de faire.

Le président: Est-ce quelque chose que vous examinez actuellement?

M. Vanlief: C'est la province qui a décidé d'accorder une aide à ce niveau.

Le sénateur Oliver: Je vous remercie également d'être venu témoigner aujourd'hui, et de nous avoir présenté votre exposé. Il est encourageant de regarder cette vision à long terme de l'avenir de l'agriculture au Canada. J'ai particulièrement noté avec intérêt que vous planifiez d'obtenir ce qu'on appelle un «accord général» et que vous annoncerez cet accord au cœur du Canada, à Halifax, en juin.

M. Vanlief: J'ai remarqué que vous l'avez noté quand j'ai parlé d'Halifax.

Le sénateur Oliver: Cela me réconforte. J'ai cependant certaines questions à vous poser au sujet des régions. Ce dont vous nous avez fait part aujourd'hui, c'est de l'accord unanime conclu en juin à Whitehorse. Vous avez qualifié cet accord de «cadre intégré assorti d'objectifs nationaux». Cela n'a rien à voir avec les préoccupations et les intérêts des régions. Je ne vous ai pas entendu parler d'une quelconque vision nationale qui prendrait en compte les besoins et les possibilités des régions.

Comme notre président vous l'a dit aujourd'hui, lors de notre passage dans les Maritimes la semaine dernière, notre comité a entendu le témoignage de producteurs laitiers, de producteurs de

different from farmers in Ontario and Quebec. A poultry farmer, for instance, may have to pay \$50,000 or more a year just to get his feed into Atlantic Canada.

What plans do you have to ensure that that poultry farmer will be put on an equal footing with farmers in Quebec, Ontario and out West?

Mr. Vanclief: Senator Oliver, I farmed for 25 years. There was no way I could guarantee for myself exactly the same input costs as anyone else across Canada. I do not think it is the role of government to guarantee that the price of feed — which may change because of climatic ability to produce it — is exactly the same for every poultry, pork or beef producer from coast to coast. In the supply-managed sector, the Canadian Dairy Commission has a process to set the price to the producer for milk each year.

We are addressing a number of these issues on a national basis. As for our goals to address the overall risk management approach, food safety, environment and renewal, et cetera, it is extremely important that everybody has the same tools available to them. There is no question that labour costs are different in different parts of Canada as well. Certainly that is the case on an international basis.

I will just read the first of six principles that we adopted at Whitehorse.

An integrated policy framework with common goals and effective mechanisms for implementation will be developed to secure the benefits of a consistent approach, recognizing the need for flexibility in how these goals will be reached, and respecting jurisdictions and responsibilities.

Senator Oliver: Perhaps I should not have used the example of feed. Let us take fertilizer. Are you saying that if we have higher freight costs to ship fertilizer down East than the farmer in Quebec or Ontario has, this is not something that will be taken into consideration in your vision?

Mr. Vanclief: I do not think it is the role of government to ensure that the cost of the input is exactly the same for everybody, no matter where they are in Canada, whether you are producing agricultural products or any other product.

Senator Oliver: Are you giving any consideration whatsoever to finding ways to assist with input costs generally?

Mr. Vanclief: We had programs in the past — the feed freight assistance to Atlantic Canada, for example. That program was discontinued. At that time, Atlantic producers had to buy their feed in Canada. When that program was discontinued, they could

bétail, de volaille et autres, et leurs besoins sont très différents de ceux des agriculteurs de l'Ontario et du Québec. Par exemple, un producteur de volaille peut devoir payer 50 000 \$ ou plus par année seulement pour acheter ses céréales fourragères dans la région de l'Atlantique.

Quels plans avez-vous prévus pour vous assurer que l'aviculteur est sur un pied d'égalité avec les agriculteurs du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest?

M. Vanclief: Sénateur Oliver, j'ai exploité une ferme pendant 25 ans. Il m'était absolument impossible de garantir que mes coûts de production soient exactement les mêmes que ceux de n'importe qui d'autre dans tout le Canada. Je ne crois pas que ce soit le rôle du gouvernement de garantir que le prix des céréales fourragères — qui peut changer à cause des conditions climatiques, de la production — soit exactement le même pour chaque producteur de volaille, de bœuf ou de porc d'un océan à l'autre. Dans le secteur à offre réglementée, la Commission canadienne du lait dispose d'une méthode pour établir le prix pour le producteur de lait chaque année.

Nous sommes en train d'examiner un certain nombre de ces questions à l'échelle nationale. Quant à nos objectifs qui visent à traiter l'approche globale de gestion du risque, la salubrité des aliments, le renouvellement, l'environnement, et cetera, il est extrêmement important que tout le monde ait les mêmes outils à sa disposition. Il ne fait aucun doute que les coûts de main-d'œuvre sont différents dans diverses régions du Canada également. Certes, c'est aussi le cas à l'échelle internationale.

Je vais vous lire le premier des six principes que nous avons adoptés à Whitehorse.

Nous concevons un cadre stratégique intégré assorti d'objectifs communs et de mécanismes efficaces permettant de tirer profit d'une approche uniforme, tout en reconnaissant la nécessité de faire preuve de souplesse dans la façon d'atteindre nos objectifs et de respecter les compétences et les responsabilités à assumer.

Le sénateur Oliver: Je n'aurais peut-être pas dû utiliser l'exemple des céréales fourragères. Prenons les engrais. Êtes-vous en train de dire que si les frais de transport que nous payons pour expédier les engrais dans l'Est sont plus élevés que ceux que doit payer l'agriculteur du Québec ou de l'Ontario, cet élément ne sera pas pris en compte dans votre vision?

M. Vanclief: Je ne crois pas que ce soit le rôle du gouvernement de s'assurer que le coût de production est exactement le même pour tout le monde, peu importe où on se trouve au Canada, peu importe que l'on produise des denrées agricoles ou autre chose.

Le sénateur Oliver: Est-ce que vous avez songé à trouver des façons d'aider les gens à assumer les coûts de production en général?

M. Vanclief: Nous avons déjà eu des programmes comme le Programme d'aide au transport des céréales fourragères dans l'Atlantique. Ce programme a été éliminé. À ce moment-là, les producteurs de l'Atlantique devaient acheter leurs céréales

buy their feed wherever they wished in order to obtain the most cost-effective feed inputs.

I am going to say “no.” I do not foresee the government getting into assistance with shipping, freight or feed costs. If we started doing that, in terms of WTO rulings, we would be dead in the water. Those types of policies are not accepted by the WTO. That was one of the problems we had with the Crow Benefit in the West. It was seen as an unacceptable international trade approach.

Senator Tunney: I have a concern about farmers’ financial management skills. I have always had that concern. Farmers know how to produce. We always say they know how to produce better than they know how to market. That is easily seen.

I might mention the years I spent on the Farm Debt Review Board. From my experience, many farmers had high levels of production, good machinery, good land, but it could be seen that they were not skilled at watching input costs, debt levels – those kinds of things.

I will just make a suggestion: your ministry, perhaps in conjunction with other ministries, would do well to emphasize that, especially with younger, beginning farmers who may be borrowing from the Farm Credit Corporation. I happen to know, from our cost-of-production surveys, that in Ontario, there are hardly half a dozen dairy farmers whose costs are exactly the same. It would seem to stand to reason that their costs would be close, but they are not. About 20 per cent of dairy farmers are producing milk at a higher cost than the price that they are paid for it. Presumably those farmers go out of business — either that or they shape up. When I began farming — and this is a little history — almost 40 years ago, the Farm Credit Corporation had an excellent bookkeeping and financial management plan for me. I am not sure that I would have survived without it.

Mr. Vanclief: Mr. Chairman, I would like to quickly show the committee another slide. It will allow me to speak to Senator Tunney’s comments. In the renewal part of my presentation earlier, I said that beginning farmers needed several different things, and that retiring farmers and mid-career farmers were in different groups and categories as well. We need to look at what happened in the past.

Some work has been done, I believe, in Manitoba, to look at the 20 per cent of similar-sized grain farms that are the most profitable. For example, on the chart, you will see that the yellow indicates program payments that they received through the safety

fourragères au Canada. Lorsque le programme a été interrompu, ils pouvaient acheter ces céréales là où ils le voulaient afin d’obtenir les meilleurs coûts possible.

Je vais vous répondre «non». Je ne prévois pas que le gouvernement va accorder de l’aide pour l’expédition, le transport ou le coût des céréales fourragères. Si nous commençons à faire cela et si l’on se fie aux décisions de l’OMC, nous serons dans l’eau chaude. Ce genre de politique n’est pas accepté par l’OMC. C’est là un des problèmes que nous avons eus avec la subvention du Nid-de-Corbeau dans l’Ouest qui a été jugée comme une approche commerciale inacceptable à l’échelle internationale.

Le sénateur Tunney: Je me pose des questions au sujet de la compétence des agriculteurs en matière de gestion financière. Je me suis toujours posé ces questions. Les agriculteurs savent comment produire des denrées alimentaires. On dit toujours qu’ils savent mieux comment produire ces denrées que les commercialiser. C’est facile à voir.

Peut-être devrais-je mentionner que j’ai passé quelques années au Bureau d’examen de l’endettement agricole. D’après mon expérience, beaucoup d’agriculteurs avaient des niveaux élevés de production, une bonne machinerie, de bonnes terres, mais on remarquait qu’ils n’avaient pas les aptitudes nécessaires pour surveiller les coûts de production, le niveau d’endettement, ce genre de choses.

J’aimerais faire simplement une suggestion: votre ministère, peut-être en collaboration avec d’autres ministères, ferait bien d’insister sur ce fait, surtout auprès des jeunes agriculteurs débutants susceptibles d’emprunter auprès de la Société du crédit agricole. Je sais par exemple, d’après nos sondages sur les coûts de production, qu’en Ontario, il y a à peine une demi-douzaine de producteurs laitiers dont les coûts sont exactement les mêmes. Il semblerait raisonnable de penser que leurs coûts se rapprochent, mais ce n’est pas le cas. Environ 20 p. 100 des producteurs laitiers produisent du lait à un coût plus élevé que le prix qu’ils en reçoivent. On peut présumer que ces agriculteurs vont devoir renoncer à leur entreprise, sinon ils devront resserrer les normes. Lorsque j’ai commencé en agriculture — je vous fais ici un peu d’histoire — il y a près de 40 ans, la Société du crédit agricole avait un excellent plan de gestion financière et de tenue de livres à m’offrir. Je ne suis pas certain que j’aurais pu survivre sans cela.

M. Vanclief: Monsieur le président, j’aimerais montrer rapidement une autre diapositive. Cela me permettra de répondre aux commentaires du sénateur Tunney. Lorsque j’ai traité de renouveau dans ma présentation tout à l’heure, j’ai dit que les agriculteurs débutants avaient besoin de plusieurs choses différentes, et que les agriculteurs qui prenaient leur retraite ou quittaient en mi-carrière se trouvaient dans des groupes différents et dans des catégories différentes également. Il faut voir ce qui s’est passé avant.

Je pense que c’est au Manitoba où on a commencé à s’intéresser aux 20 p. 100 des fermes céréalères de taille semblable qui sont les plus rentables. Par exemple, sur le tableau, vous verrez que le jaune indique les paiements de

net programs in place in 1996, 1997, 1998 and all the way through to the present. However, you can see that even without those payments, they all had “some blue ink.”

On the right-hand side of the chart, you can see the 20 least profitable farms. They are similar in size and run the same kind of operation. The yellow on the chart indicates the amounts those farms received from the safety nets. Although in 1997 the safety net payments brought them into a situation of a small profit, and although they received nearly \$36,500 from the safety nets, the ones on the right-hand side of the chart were still not in a profitable situation.

We have to look at the reason for this. I am not saying that I begrudge them \$36,500 compared to \$11,000, on average, for the other side. However, that analysis has to be done. Although the support exists, they are still struggling. We need to work with them to meet their needs, whether it is financial management or something else, through their financiers. I met with the Canadian Bankers Association and Farm Credit Canada last week, both of which are major lenders. I had a meeting one week ago with the Parliamentary Secretary of the Department for Environment, Food and Rural Affairs from the United Kingdom, Elliot Morley. We talked about the levels of subsidies in the EU, and he told me that they do not work. The U.K. has produced a thorough paper, pointing out that the levels of subsidies in the European Union are not working. I asked him what he meant, because we tend to think that that level of subsidy automatically makes it successful. He gave me an example: In the main sheep-producing area in the United Kingdom, the average producer received 30,000 pounds in EU subsidies last year. The average net farm income was 5,000 pounds. I asked him what happened, and he said that the subsidies were “costed in,” or factored in, to the bottom line.

Senator Oliver: What would it be without the subsidy?

Mr. Vanclief: That is the point. We need to help people make the transition. We can easily get into the discussion of whether farming is a way of life or a business. It is a business, it is a nice way to raise a family and it is a nice way of life. However, if it is still a business, the bottom line consists of the dollars and cents needed to raise a family.

We need to work with individuals in assessing their resources and how we can help them to improve so that they can make that transition to a more effective and successful business.

The Chairman: I understand the minister’s message. There is no question that some farmers do a better job than others, but the bottom line is low commodity prices. The fact is that farmers are price takers — we take what we can get. Canada is a good example of that. We have some of the lowest consumer food costs in the world. We are actually wonderful producers of food for the

programmes qu’elles ont reçues dans le cadre des programmes de sécurité du revenu mis en place en 1996, 1997 et 1998 et jusqu’à maintenant. Cependant, on voit que même sans ces programmes, tout le monde était rentable.

À la droite du graphique, on voit les 20 fermes les moins rentables. Elles sont de taille semblable et ont à peu près le même type d’exploitation. Le jaune sur le tableau indique les sommes que ces fermes ont reçues des programmes de sécurité du revenu. Même si en 1997 les paiements puisés dans le programme de sécurité du revenu leur ont permis de réaliser un petit bénéfice, et même si elles ont reçu près de 36 500 \$ de ces programmes, celles qui sont à la droite du tableau n’étaient toujours pas rentables.

Il faut voir pourquoi. Je ne dis pas que je leur reproche les 36 500 \$ en comparaison avec les 11 000 \$ en moyenne de l’autre côté, cependant, il faut analyser la situation. Même si le soutien existe, ces fermes ont toujours de la difficulté. Il faut travailler avec elles pour répondre à leurs besoins, que ce soit en matière de gestion financière ou autre, par l’entremise de leurs financiers. J’ai rencontré les représentants de l’Association des banquiers canadiens et de la Société du crédit agricole du Canada la semaine dernière, qui sont deux grands prêteurs. J’ai eu une réunion il y a une semaine avec le secrétaire parlementaire du ministère de l’Environnement, de l’Alimentation et des Affaires rurales du Royaume-Uni, Elliot Morley. Nous avons parlé des niveaux de subventions au sein de l’Union européenne, et il m’a dit que ça ne fonctionne pas. Le Royaume-Uni a produit un document très détaillé indiquant que les niveaux de subventions au sein de l’Union européenne ne fonctionnent pas. Je lui ai demandé ce qu’il voulait dire parce qu’on a tendance à croire que ce niveau de subventions est automatiquement un gage de succès. Il m’a donné un exemple: dans la principale région de production de moutons au Royaume-Uni, le producteur moyen a perçu 30 000 livres de subventions de l’Union européenne l’an dernier. Le revenu agricole net moyen était de 5 000 livres. Je lui ai demandé ce qui s’est passé et il m’a dit que les subventions étaient «prises en compte» ou incluses dans le résultat net.

Le sénateur Oliver: Qu’en serait-il sans la subvention?

M. Vanclief: C’est ça qui est intéressant. Il faut aider les gens à faire la transition. On peut facilement s’engager dans une discussion à savoir si l’agriculture est un mode de vie ou une entreprise. C’est une entreprise, c’est un bon moyen d’élever une famille et c’est un beau mode de vie. Cependant, si c’est toujours une entreprise, en bout de ligne, il faut avoir l’argent dont on a besoin pour élever une famille.

Il faut travailler avec les personnes, individuellement, pour évaluer leurs ressources et voir comment nous pouvons les aider à améliorer leur situation afin qu’elles puissent effectuer le passage nécessaire à l’exploitation d’une entreprise plus efficace et prospère.

Le président: Je comprends le message du ministre. Il ne fait aucun doute que certains agriculteurs font un meilleur travail que d’autres mais, ce qui importe, c’est que les prix des denrées sont faibles. Le fait est que les agriculteurs sont des preneurs de prix — ils prennent ce qu’ils peuvent obtenir. Le Canada est un bon exemple à cet égard. Les coûts de détail de nos aliments comptent

Canadian consumer. However, that does not solve our problem when commodity prices stay low and as long as the Americans and the Europeans continue to subsidize; and they will continue to subsidize. I state that now, and when we look at this in five years, I am sure we will find that they are not moving away from that, regardless of what is happening at the trade talks. As long as that is the situation, Canada will have to decide whether we will come to the table.

Mr. Vanclief: I said earlier that Canada would probably not influence the world price of commodities, which is based on supply and demand. There are different factors, such as weather, that can affect that supply and demand. There is always a debate about what constitutes the right amount of support.

In essence, I think we all recognize that resources are limited. We have to work with the industry to invest those resources to help to mitigate unfortunate realities such as low commodity prices and how some other countries treat them.

In Australia, they are preserving wheat commodities. If individual producers can crank up that return on a bushel from 20 cents to 75 cents, it is incredibly meaningful to them. There are many reasons why we can help, not only domestically but also on an international basis, to create a demand for what we have.

Senator Hubley: Thank you. I was pleased to see that science, or technology, has a place in the new structure at which you are looking. Last week we toured the Maritime Provinces, where we visited the Nova Scotia Agricultural College. It is amazing just how much work is taking place there to try to address the needs of their farmers. Science and technology will have a new role in the farming industry to help it face, for example, environmental problems such as climate changes. Would you comment on that discussion at your meetings? How will that issue be addressed by the department? Will that mean funding to the universities, colleges and agricultural institutions?

Mr. Vanclief: One of the points I have not made today, and you have now given me that opportunity, Senator Hubley, is that this restructuring or architectural development of the industry cannot be done by Agriculture and Agri-Food Canada alone. Yesterday, I had a visit from Ms Moira Quail, Dean of Agriculture, University of British Columbia.

She is very thankful for the funding from the government several years ago to create chairs. She has two in the agriculture section alone. That is exceptionally meaningful.

parmi les plus faibles au monde. En fait, nous sommes de merveilleux producteurs de denrées alimentaires pour le consommateur canadien. Cependant, cela ne règle pas notre problème lorsque le prix des denrées reste bas tant et aussi longtemps que les Américains et les Européens continuent d'accorder des subventions; et ils vont continuer de le faire. Je dis ça maintenant, et quand on regardera la situation dans cinq ans, je suis certain qu'on constatera qu'ils n'auront pas changé de ligne de conduite, peu importe ce qui se produit dans les pourparlers commerciaux. Tant et aussi longtemps que la situation sera telle, le Canada devra décider s'il veut aller à la table ou non.

M. Vanclief: J'ai dit tout à l'heure que le Canada n'influencera probablement pas le prix des denrées à l'échelle mondiale, lequel repose sur l'offre et la demande. Il y a différents facteurs comme la météo, qui peuvent influencer sur l'offre et la demande. On discute toujours pour déterminer ce qui constitue le bon niveau de soutien.

Essentiellement, je pense que nous reconnaissons tous que les ressources sont limitées. Il faut travailler avec le secteur pour investir ces ressources afin d'aider à atténuer les réalités défavorables comme le faible prix des denrées et la façon dont certains autres pays les abordent.

En Australie, on préserve actuellement le blé. Si les producteurs individuels peuvent faire passer le profit sur un boisseau de 20 cents à 75 cents, c'est incroyablement significatif pour eux. Il y a de nombreuses raisons permettant de justifier notre aide, non seulement sur le plan national mais aussi à l'échelle internationale, à créer la demande pour ce que nous avons à offrir.

Le sénateur Hubley: Merci. Je suis contente de voir que la science, ou la technologie, a sa place dans la nouvelle structure que vous envisagez. La semaine dernière, nous nous sommes rendus dans les provinces maritimes où nous avons visité le Collège agricole de la Nouvelle-Écosse. C'est étonnant de voir tout ce qu'on fait là pour essayer de répondre aux besoins des agriculteurs. La science et la technologie vont avoir un nouveau rôle dans le secteur de l'agriculture pour l'aider à faire face, par exemple, aux problèmes environnementaux comme les changements climatiques. Pourriez-vous nous faire part des discussions à ce sujet lors de vos rencontres? Comment cet enjeu sera-t-il abordé par le ministère? Cela vaudra-t-il du financement aux universités, aux collèges et aux institutions agricoles?

M. Vanclief: L'un des points que je n'ai pas soulevés aujourd'hui, et vous m'en donnez l'occasion sénateur, c'est que cette restructuration ou ce développement architectural de l'industrie ne peut être réalisé par Agriculture et Agroalimentaire Canada seul. Hier, j'ai eu la visite de Mme Moira Quail, la doyenne de l'agriculture à l'Université de la Colombie-Britannique.

Elle est très reconnaissante du financement qu'a accordé le gouvernement il y a quelques années à la création de chaires. Elle en a deux dans la section d'agriculture seulement. Cela est exceptionnellement significatif.

In the presentation, I referred to the bio-economy. There is more and more realization, as I said earlier, that there are incredible opportunities out there. In agriculture around the world, we will always be in the business of primarily producing food, but there are incredible opportunities out there in functional foods, health care, industry applications, et cetera.

I will give you an example. When I was young, if someone asked me what corn could make, I probably would have said corn flakes and livestock feed. Now, corn is used for many more things than that, and that is only one example.

I visited a company the other day that is looking at uses for canola seed. Their researchers are looking at health food and functional food uses that have never been considered before. The deputy and our team have been revamping the research money that we do have and trying to redistribute that based on those developments.

You people raised a concern about research availability for the pulse industry. We are taking a look at that and putting more support there.

The wine industry is growing fantastically. We have put more emphasis there. The way we do that and coordinate that research across the country in our 19 facilities, plus their satellites, is also meaningful in order that we ensure that we are not duplicating efforts.

Senator Day: Mr. Minister, I thank you for being here. I have two comments before I ask my question.

I compliment you and your department, Mr. Watson, on the research work that is being done at Ag Canada research facilities. We had the chance to tour two of them last week. One facility is doing work with respect to potatoes, and the other is working with apples. They are doing some very good work. They gave us some excellent research exposure.

I also want to compliment your approach of having farmers make presentations to farmers. We have had over 32 presentations in the last few weeks, many of them from young farmers who are quite excited about their future. They are able to point out their challenges and difficulties, but there is a lot of good talent out there to help you in bringing forward your programs.

I am very concerned that we are getting the message that the provinces are not holding up their side of things. I compliment you on your initiative, but if you do not have the provinces with you, this will not work. I am very concerned about that. We are getting indications that many farmers feel that the provincial

Dans mon exposé, j'ai parlé de la bioéconomie. On se rend de plus en plus compte, comme je l'ai dit tout à l'heure, qu'elle offre des possibilités incroyables. En agriculture partout au monde, on s'occupera toujours de produire des denrées alimentaires, mais il y a des possibilités incroyables dans les secteurs des aliments fonctionnels, des soins de santé, des applications industrielles, et cetera.

Je vous donne un exemple. Lorsque j'étais jeune, si quelqu'un me demandait ce qu'on pouvait faire avec du maïs, j'aurais probablement répondu des flocons de maïs et du fourrage pour le bétail. Aujourd'hui, le maïs est utilisé pour bien d'autres choses que ça, et ce n'est qu'un exemple.

J'ai visité l'autre jour une entreprise qui explore diverses utilisations possibles des graines de canola. Leurs chercheurs s'intéressent à des utilisations aux fins de nourriture fonctionnelle et d'aliments santé qui n'ont jamais été envisagées auparavant. Le sous-ministre et notre équipe ont cherché à réorganiser les sommes dont nous disposons pour la recherche et tentent des les redistribuer en fonction de ces faits nouveaux.

Vous, honorables sénateurs, avez soulevé une préoccupation au sujet des installations de recherche pour le secteur des légumineuses à graines. Nous examinons actuellement cette question et nous consacrons plus de soutien à ce domaine.

L'industrie vinicole connaît actuellement une croissance fantastique. Nous avons mis davantage l'accent là-dessus. La façon de le faire et de coordonner la recherche dans ce domaine dans nos 19 installations à travers le pays, en plus des installations satellites, est également importante afin de nous assurer de ne pas dédoubler les efforts.

Le sénateur Day: Monsieur le ministre, je vous remercie d'être là. J'aimerais faire deux commentaires avant de poser ma question.

Je vous félicite vous et votre ministère, dont M. Watson, pour le travail de recherche qui se fait actuellement dans les installations de recherche d'Agriculture Canada. Nous avons eu la chance de visiter deux d'entre elles la semaine dernière. Dans l'une des installations, on fait de la recherche sur les pommes de terre, dans l'autre, on travaille sur les pommes. On y fait du très bon travail. On nous a donné une idée de l'excellente recherche qui s'y fait.

Je tiens également à vous féliciter d'avoir adopté une formule consistant à demander aux agriculteurs de faire des exposés aux agriculteurs. Nous avons entendu plus de 32 exposés au cours des dernières semaines, nombre d'entre eux provenant de jeunes agriculteurs fort emballés face à l'avenir. Ils sont capables de cerner les défis et les difficultés qui les attendent, mais ils ont beaucoup de talent et cela vous aidera à mettre vos programmes de l'avant.

Cela m'inquiète de voir qu'on vous donne à croire que les provinces ne font pas leur part. Je vous félicite pour votre initiative, mais si vous n'avez pas le soutien des provinces, cela ne fonctionnera pas. Cela m'inquiète beaucoup. Certaines indications nous parviennent selon lesquelles de nombreux

agricultural departments are downsizing and withdrawing support, rather than providing the same kind of leadership that we are seeing from you. Do you want to comment on that?

Mr. Vanclief: There is no question that provinces are supporting and working with agriculture in different ways from when I was younger. In Ontario, we had an agriculture department and an Ag representative in every county. That is not the case now. There are changes. That is true in many cases.

I pointed out very clearly to the provinces that when they do decide to back out of doing something that they might have been doing in the past, they cannot turn to the federal government and ask us to backfill.

The fact that provinces have limited funds is driving them in their unanimous support of this type of approach. Quite frankly, some of the things we have done in the past, on an ad hoc basis, have not been very beneficial in the long run. The money was needed, and used, in the short term, but perhaps that has not been beneficial in the long term because no one could do long-term planning on an individual business basis. Someone might think to go ahead and do something, and if the year did not go well, that person would hope for an ad hoc payment. We need a proactive approach to risk management that takes all these things into consideration.

I am proud of the work of our research facilities. You mentioned apples, for example. The apple industry has stiff competition from Washington, and probably even stiffer competition from China, with their capacity to produce fruit. However, we support them not only through research, but also in other ways.

You are probably familiar with the CARD Fund, the Canadian Adaptation and Rural Development Fund. The apple industry approached us because of some marketing problems and concerns. They want us to look at their industry to find ways for them to do a better job. We have some ways of supporting them through those kinds of programs that are just as effective. Research is important, but we also need to look at other challenges and opportunities out there so that we help, as much as we can, through many different approaches.

The Chairman: You know as well as we do on this committee that there are some very serious problem areas in agriculture, especially in grains and oilseeds. Senator Hubley wonders if we will receive the presentation. We will.

Mr. Vanclief: Yes, the presentation and the comments that I made as the slides went up.

agriculteurs ont l'impression que les ministères provinciaux de l'Agriculture se compriment et retirent leur soutien, plutôt que d'offrir le genre de leadership que vous manifestez. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Vanclief: Il ne fait aucun doute que les provinces appuient l'agriculture et travaillent dans ce domaine de façon différente maintenant que lorsque j'étais plus jeune. En Ontario, nous avons un ministère de l'Agriculture et un représentant du ministère dans chaque comté. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Il y a des changements. C'est vrai dans bien des cas.

J'ai dit très clairement aux provinces que lorsqu'elles décident effectivement d'abolir une activité qu'elles faisaient dans le passé, elles ne peuvent pas se tourner vers le gouvernement fédéral et nous demander de combler le manque.

Le fait que les provinces ont des ressources limitées les amène à appuyer de façon unanime ce genre d'approche. Bien honnêtement, certaines des choses que nous avons faites dans le passé, de façon ponctuelle, n'ont pas été très bénéfiques à long terme. Les gens avaient besoin de l'argent, ils l'ont utilisé à court terme, mais peut-être que ce n'était pas avantageux à long terme parce que personne ne peut faire de planification à long terme en fonction d'une entreprise particulière. Quelqu'un pouvait se lancer dans une initiative, mais si l'année n'était pas bonne, la personne pouvait espérer un paiement spécial. Il nous faut une approche proactive en matière de gestion du risque qui tienne compte de tout cela.

Je suis fier du travail de nos centres de recherche. Vous avez parlé des pommes, par exemple. Le secteur de la pomiculture doit faire face à une sérieuse concurrence de Washington et à une autre probablement encore plus serrée de la Chine qui a la capacité de produire des fruits. Cependant, nous appuyons les producteurs de pommes non seulement grâce à la recherche, mais aussi d'autres façons.

Vous connaissez probablement le Fonds canadien d'adaptation et de développement rural (FCADR). Le secteur de la pomiculture nous a pressenti à cause de certains problèmes et inquiétudes en matière de marketing. Ses représentants veulent que nous examinions ce secteur pour trouver des moyens d'améliorer leur travail. Nous avons certains moyens qui nous permettront de les aider grâce à ce genre de programmes qui sont tout aussi efficaces. La recherche est importante, mais nous devons aussi examiner les autres défis et possibilités afin que nous puissions apporter notre aide, dans la mesure du possible, en faisant appel à de nombreuses méthodes différentes.

Le président: Vous savez tout aussi bien que nous au comité qu'il y a des problèmes très graves en matière d'agriculture, surtout en ce qui concerne les céréales et les oléagineux. Le sénateur Hubley se demande si elle recevra votre exposé. Nous l'aurons.

M. Vanclief: Oui vous l'aurez, aussi bien l'exposé que les commentaires que j'ai faits au moment où j'ai présenté les diapositives.

Mr. Chairman, I thank you for the opportunity to have this discussion with the committee. I know that either individually, or as a committee, you will have other opportunities as we go forward. We are not looking at something that will happen at the stroke of midnight on any particular night. We are going to have to move through this work in progress over a period of transition. There is a lot of excitement about looking at the future of the industry with this kind of eye.

The Chairman: Thank you.

The committee adjourned.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir offert l'occasion d'avoir cette discussion avec le comité. Je sais que soit individuellement, soit en comité, d'autres occasions vous seront offertes en cours de route. Ce que nous explorons ne peut se réaliser du jour au lendemain. Ce travail en cours nous demandera de passer par une période de transition. Envisager l'avenir du secteur sous cet angle est très emballant.

Le président: Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING:

The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESSES:

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Samy Watson, Deputy Minister;

Diane Vincent, Associate Deputy Minister.

COMPARAÎT:

L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Samy Watson, sous-ministre;

Diane Vincent, sous-ministre déléguée.